

L'ARCHE *Editeur*

**Stephan SCHÜTZ**

Les Cochons

Traduit par  
Jean-Louis BESSON , Besson SCHWARZINGER

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

**L'Arche *Editeur***  
**86 rue Bonaparte**  
**75006 Paris**  
**[contact@arche-editeur.com](mailto:contact@arche-editeur.com)**

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Stefan Schütz :

LES COCHONS

texte français : Jean-Louis Besson et Heinz Schwarzinger

Les Personnages :

JAUKE	Président de la coopérative
SAUDEWINN	Secrétaire du Parti
MASCHKE	Comptable
GERKE	chef d'équipe, chargé des travaux agricoles
SELMA	responsable de l'élevage des porcs
RATSCH	
GALCH	
IRMA	assistante de Selma
1er VILLAGEOIS	
2ème VILLAGEOIS	
LA TRUIE ROSA	

Tous les droits pour les pays francophones ( mandaté par le S.FISCHER  
THEATERVERLAG, Francofort/Main: ) Heinz Schwarzinger, ~~3 Rue Grégoire 75012 Paris~~  
102, rue de l'Ouest 75014 Paris

Prologue

RATSCH ET GALCH :

Des marécages de ce temps nous extirpons la vérité,  
 les yeux fermés, une parcelle nous apparaît  
 dans le borbier tel un dernier <sup>index</sup> ~~doigt~~ accusateur  
 qui l'instant d'après, englouti par le hasard de l'histoire  
 dont il vient engraisser le ventre, avec un mensonge ignoré  
 ne refera <sup>plus</sup> jamais surface.

Nous ne disposons pas d'autant de mains qu'il y a de têtes  
 mais cela ne nous empêche pas de regarder la vérité en face,  
~~comme dans~~ <sup>+ ainsi dans</sup> le cas présent que nous <sup>tâchons</sup> ~~ne nous efforçons~~ d'extirper de la vase :  
 pour dire le préjudice <sup>qui semble</sup> ~~apparemment~~ encore ignoré,  
 les cochons d'une porcherie ne font pas le nombre  
 que <sup>parde</sup> en mémoire le village qui les a comptés.  
 Une fois que nous aurons mis la communauté sur les traces  
 chaulées de son savoir nous espérons,  
 si nous menons à bien notre tâche, force ripaille.  
 Bon appétit.

Chambre

- RATSCH : Sous ses méninges dort le chef-d'oeuvre concentrique qui sert au profit et profite au préjudice, la masse molle et son ossature d'acier ne voit pas sous la rouille sa propre moisissure, <sup>et</sup> pense qu'une porcherie neuve va recouvrir ~~Et une~~ vieille ~~saloperie~~, *Cochonerie*.
- GALCH : Il va falloir réveiller cette cervelle d'Einstein pour apprendre comment fonctionne la loi des variables ~~dans~~ dans l'arithmétique nouvelle.
- RATSCH : Lui abîmer le portrait, à cet homme du Parti.
- GALCH : Sa riposte, le tribunal du peuple.
- RATSCH : Un Etat qui vous couillonne, c'est du propre.
- GALCH : Pas question qu'il survive au couillonnage, réveille-le.
- RATSCH : Si je fais sauter le coffrage de son crâne, il ne reste plus qu'un bel écheveau de tripes, où ce type va-t-il chercher l'intelligence ~~à laquelle~~ <sup>la</sup> nous sommes assujettis et ~~qui~~ lui permet de nous régenter: les filles même les plus rebelles il se les soumet, et la travailleuse ~~de chez~~ *Éminente* fait pour lui le trafic de la viande de porc. La sévère camarade se blanchit les pattes dans la farine.
- GALCH : Chut. On ne va pas lui gâcher son rêve, sinon il va croire à ce qu'il ne croit plus. Lucifer et Gabriel à son chevet. Et non la dialectique.
- RATSCH : Qu'est-ce que le crâne, la coquille de l'oeuf, le boîtier avec des trous qui souffre de constipation depuis qu'il est exposé à cette vie, il y a longtemps que le jaune est pourri, à nous autres seule la bile prodigue l'espoir, <sup>Comme ça</sup> ~~est-ce que~~ le cerveau n'a pas l'idée saugrenue d'aller jouer avec les vers.
- GALCH : Jauk. Debout. Le monde, sorti de son orbite.
- JAUK : Je suis en retard. La nouvelle porcherie est inaugurée ?
- GALCH : Nous avons intégré le différentiel, les logarithmes ~~en~~ font silence, les mathématiques le poirier. La table de multiplication ne popule plus selon l'ancien mode de calcul.
- JAUK : Vous êtes bourrés, je dors.
- GALCH : Un nombre: pas ce qu'il paraît, aucun nombre ne paraît ce qu'il est; tous les nombres sont donc faux.

JAUK : Quoi ?

RATSCH : Toute vie, un nombre, plus rien ne colle: ta tête, triade, ce qui en pendouille en vérité n'existe pas. L'Etat, un nain de jardin qui gouverne un Etat nain. Le Parti grouille toujours, poisson d'argent dans les bourses du père Marx qui est encore à naître, Dieu sait quand. Ainsi le monde était ce que nous avons rêvé et non ce que nous avons vécu et comme rêver n'est pas un crime tu m'apparais dans mon rêve avec trois visages: queue de poisson, cerveau de boucher et tête de serpent.

JAUK : Qu'est-ce qu'il a. Il est givré ?

GALCH : Il ne perce pas le mystère de la relativité des nombres. Une science qui nous est fermée. Six serait neuf et trois cent dix-sept, deux cent cinquante. Aide-nous, Jauk.

JAUK : Dehors. Bande de ~~pioux~~ chiards. Vous avez du pot que je roupille encore.

RATSCH : Jamais un bonze n'a touché de si près le problème.

JAUK : Ce coup-ci je ne dors plus.

GALCH : Tu ~~le regrettes~~ <sup>tu maintiens</sup> lui éclairer sa nuit ?

RATSCH : Non. Pour lui la journée demain sera sombre.

JAUK : Celui qui sans raison <sup>vient</sup> châtre mon sommeil, je le dénonce.

(hurle:) Qu'est-ce que vous voulez, ouvrez-la.

GALCH : Rien. Simplement demander comment tourne le monde alors que soixante-six cochons ne sont plus, qui pourtant devraient être. Ca vient sans doute de ce qu'on est bien trop bête pour les mathématiques supérieures .

JAUK : Vous ne me redirez pas cela deux fois.

RATSCH : Le monde un rêve où les nombres enflent d'eux-mêmes, l'univers n'est pas ce que nous pensions, de la masse négative, ~~il~~ plus que nous n'imaginions, lie notre nouvelle porcherie.

JAUK : Il manque soixante-six cochons.

RATSCH : Mais celui qui appellerait cela du trafic, rêve complètement, Selma est bel et bien notre meilleure élèveuse.

JAUK : Non, non. Le monde s'effondrera. Le mensonge vous fera

pousser de la soie de porc. Vos propres grognements empliront la porcherie plutôt qu'il ne manque une seule truie. Quelle méchanceté entre les hommes, quelle bassesse, quel travail ! Dehors, enfants de putains. Vous avez de la chance que la force publique ce soit moi, autrement ce serait le tribunal: tapage, <sup>nocturne</sup> provocation, diffamation.

RATSCH : Il a le <sup>g</sup> dard qui se dresse. On s'en va ?

GALCH : S'il comptait à notre manière, il trouverait le même chiffre. Mais s'il calcule selon les pratiques habituelles de l'Etat, nous, on n'a rien dit.

RATSCH : J'espère qu'il fait rimer les chiffres comme dans notre rêve.

GALCH : Il ne faut pas croire aux miracles, l'ami.

JAUK : Il pleuvra des coups si ma conviction se vérifie. ( Il sort. )

RATSCH : Tout comme la salive se mélange à une sécrétion amère, se ~~me~~ lève en moi un sombre pressentiment.

GALCH : Deux fois deux font cinq.

RATSCH : Qui croirait qu'une toquade passagère puisse se retourner en furie contre vous. Chaque sillon, le blasphème de ses propres méandres.

GALCH : Cortex et témpax - tous deux sont imbibés de ce qu'on n'a pas désiré . La faiblesse, d'abord on ne l'imagine pas et après ça fait mal. La logique toute simple que chacun connaît: l'Etat a le pouvoir, le pouvoir détermine la vérité, l'Etat dit la vérité. Ma tête a ses règles.

RATSCH : Tant que la chair est esclave la langue obéit à tout commandement, fut-il issu, inconscient, incontrôlé, de ~~l'hémisphère~~ <sup>le ~~cerveau~~ hémisphère</sup> il n'y a qu'au suiviste que la liberté tombe toute rôtie dans le bec, parce qu'il ferme sa gueule.

GALCH : On n'a même pas songé à une catalyse: un mot anonyme.

RATSCH : Vas-y, cache-toi derrière ton ombre et fais dans ton froc. Ce que nous avons désiré nous l'avons obtenu, ce que cela deviendra n'est pas notre affaire.

GALCH : C'est la façade d'autrui que tu veux démolir, eh bien gare à ton âme, on va te la rafraîchir.

RATSCH : Nous aurions résolu d'accomplir ce que nous n'avons pas vraiment désiré.

GALCH : Ferme ça, ~~je n'ai pas pu que me cracher~~ le vagin, sur mes épaules, me/ fait mal.

RATSCH : Si chacun sait ce que nous savons notre savoir ne vaudra pas davantage que tous les savoirs, solide tampon.

GALCH : Voilà la solution, l'ami. On va marquer d'une croix toutes les portes.

( Ratsch et Galch sortent. Selma entre. )

SELMA : Poussée en avant, je cours malgré moi après ce que je m'étais enjoint d'avouer, persécutée par ce crime qui m'a rattrapée, victime; je veux lui échapper et pour avoir trop longtemps hésité, je suis réduite à cette démarche auprès de mon pire ennemi qui me croit lui devoir une perpétuelle reconnaissance. Je lui briserai un beau rêve - sous son aile il m'a permis de voler, moi et mon élevage de porcs, qui n'a pas son pareil dans le village - lorsqu'il apprendra qu'il manque soixante-six cochons qui pourtant ne sont que boudruche: trois goretts étouffés dont je n'ai pas signalé la mort parce que je venais d'être <sup>distinguée</sup> honoree comme travailleuse de ~~cho~~ <sup>excellente</sup>.

mais s'il n'est pas réparé, ce préjudice qui n'est qu'une ombre, il réclamera la viande manquante dans la nouvelle porcherie; pour laquelle je me suis tant battue <sup>pour elle</sup> et que je ne saurais l'ouvrir entachée de ce vieux mensonge; et je viens dire ici les faits, de crainte qu'ils ne m'engloutissent. Il faut que je m'en décharge cette nuit même. ( Elle sort. )

( Jauk <sup>rentré</sup> rentre. )

JAUK : Glaciale m'assaille de l'intérieur la saillie, elle m'a fichu dedans, l'homme bâtit sur de l'eau, misérable ver dont les sens sont atrophiés et qui ne voit pas plus loin que porte son regard, oreilles estropiées, nez sénile, maudit crâne, il vit toujours dans les arbres et non dans ce monde qui l'allait et que seul il ne peut pénétrer; oh, si <sup>j'avais vu</sup> je ~~vois~~ ce qui est réellement, j'aurais découvert ce méfait à l'état de projet au lieu d'un trou béant.

La voleuse avant la femme. Les nichons après le plan.

J'aurais épargné au village le préjudice. L'homme médite sur lui-même une fois dans les profondeurs de la nature.

Il ne lui est pas donné de tisser jusqu'au bout les rets de ses actes. Il restera toujours un trou <sup>avec</sup> ~~de~~ une attraction suffisante pour <sup>ni'il</sup> le faire tomber <sup>de</sup> ~~à~~ travers. Je lui ai accordé la porcherie, à elle qui semblait avoir des dons pour l'élevage des porcs, je l'ai encouragée, je n'ai épargné aucune peine, j'ai reconnu la valeur de son travail, elle ne peut pas se plaindre, cette nouvelle porcherie qu'on va inaugurer, ~~demain c'était~~ <sup>le</sup> ~~pourtant ce qu'elle~~ voulait ! Cette femme est un bloc de glace, jamais je n'<sup>ai</sup> ~~avais~~ vu ça.

GERKE ( entre ) : Le bruit court <sup>que</sup> ~~comme~~ <sup>ce</sup> ~~que~~ Selma aurait fait du trafic, la moitié de l'élevage. <sup>il y a de la lumière</sup> ~~C'est allumé~~ partout.

Une nouvelle toute fraîche.

JAUKE : Je suis encore une fois à la traîne des événements.

Avant que la nuit ne se fasse jour il faut que je saute du lit, comme si le monde n'avait pas assez de l'éclairage du soleil.

~~Je n'ai plus~~ <sup>la peine</sup> ~~de~~ <sup>réfléchir</sup> ~~oublier~~ de penser à <sup>il y avait</sup> ~~tout~~ ce que ~~j'ai~~ <sup>il y avait</sup> à faire.

Je suis devenu esclave de <sup>événements</sup> ~~ce qui se passe~~. Rassemble la coopérative. Tout de suite.

( Gerke sort. )

JAUKE : Si tout le monde est au courant, rien ne la sauvera.

L'aider, l'aurais-je même voulu, un suicide. Ceux qui nous rongent ont toujours une fraction d'avance sur nous, malédiction du temps. Le collectif, mon salut. Ce que seul on ne saurait porter, la majorité le porte sans peine. Je me retire et

<sup>moi-même</sup> j'attends de voir avant de bouger / comment je pourrais faire bouger les choses. Ils voudront bien sûr que j'accepte de porter le chapeau parce que j'avais une faiblesse pour cette femme que j'ai imposée malgré leur résistance, mais tous ont goûté au succès. Seulement voilà, la communauté ne doit pas perdre la face, l'erreur <sup>est</sup> ~~ce~~ n'est pas elle, c'est un individu,

*C'est un homme*

elle, l'histoire l'attend, lui, ~~ma~~ le moi sur la langue ou *la reins cassés.*  
~~l'oblique plie~~. Je suis <sup>à travers</sup> autrement plus embourbé que ~~la~~ dans le  
première <sup>nommeil:</sup> ~~terreur~~. Je ~~ne sentais~~ <sup>fa irrit</sup> mieux sans <sup>ni je n'étuis pas</sup> mes attirances  
pour cette femme qu'en rêve nuit après nuit j'appelle dans  
mon lit: ~~elle~~ <sup>je veux</sup> être proche de cette chair qui me défie, les  
seins, mousse vivante sous ma main, entre ~~les~~ doigts je sens  
jaillir vers moi sa jouissance, mais à peine ai-je effleuré  
de mes lèvres ce qui à l'instant encore se laissait modeler,  
la pointe dans ma bouche se fait lame de scie et la salive  
se mêle au sang; alors je la regarde en face: deux yeux qui  
réclament un baiser me projetant dans l'immensité et dans  
la profondeur de sa chair, ma verge s'est raidie depuis  
longtemps lorsque son vomissement m'écrase à ses pieds et  
alors que je n'ai plus le moindre espoir de la pénétrer,  
elle s'écarte les cuisses comme si l'océan lui-même se fendait,  
et me laisse voir ce que je convoitais. Non. Non. Ca n'est  
pas le moment. Il manque soixante-six cochons. Quel gamin  
lubrique je fais dans ses flancs, j'oublie le monde.  
Je m'enfonce, la chair fait fondre la chair. Ma démence  
couvre ce qui a été fait, pas une seconde d'hésitation, il  
faut culbuter la criminelle. Arrête, arrête. Tourbillon fatal.  
Plus la moindre faiblesse, sinon la feuille de tilleul me  
restera collée dans le dos.  
(Entrent Maschke, Saudewinn et Gerke.)

JAUKE : Ce n'est pas une rumeur, je les ai moi-même comptés. Voilà.

MASCHKE : Tant que cette femme sera ici sa volonté sera notre ennemi.

Quand un je ne voit pas le nous qui l'entoure, il se retrouve  
un jour ou l'autre sous les verrous. Ca ne m'étonne pas ~~le~~  
moins du monde.

GERKE : Est-ce que nous n'y sommes pas exposés quotidiennement,  
nous allons mettre un terme à cette calamité, à mon sens  
ce qu'il faudrait, aux yeux de tous, au sein du collectif,  
on attrape l'oiseau par la gorge et on le secoue à lui  
déchirer les plumes. Je veux dire: le masque - c'est à l'individu  
qu'incombe la faute primitive. Ce cas est significatif.

JAUK : Traître à tout espoir, le préjudice est impossible à replâtrer, je la laissais faire derrière mon dos et me voilà honteusement abusé, et je sollicite votre assistance dans cette affaire, j'ai voulu transformer un être humain en un nous, n'en faisant qu'à ma tête.

SAUDEWINN : Quel méchant piège nous réserve ta lubricité.

Le préjudice ne se compte pas seulement en cochons, tout le village est en ébullition, les efforts des citoyens méchamment trompés. Du sable dans les rouages de la vie, la règle ébranlée par l'exception, Jauk, qui ~~se couche~~ trop près se couche se contamine.

JAUK : N'accordez-vous aucune erreur à celui qui lutte à vos côtés ?

SAUDEWINN : Nous as-tu suivis, nous, qui n'étions point dans l'erreur ?

MASCHKE : Il a trop parlé, pas assez réfléchi. De la tête, droit dans son ventre. Ça n'a pas marché, seulement conforté son individualisme. Tu aurais mieux fait de la sauter dans une soue plutôt que de te laisser embrumer le cerveau. Un million dilapidé. Une porcherie neuve. Sans parler des cochons qu'elle a vendu au noir.

GERKE : On en fera un dépôt. De la porcherie,

JAUK : On l'inaugurera, même sans elle.

SAUDEWINN : Déjà nous <sup>avons mis le ciment</sup> ~~testons~~ le mortier, pourquoi ne pas aller au coeur des choses dont le visage ennemi nous bafoue et dont nous ne saurions venir à bout à l'aune de notre quotidien, le noeud est dans le bois, qui voudrait le raboter ou le colmater de papier-journal, nous sommes trop près de la déjection de nos propres facultés, seul un tracé judicieux des drains de la raison peut nous épandre ce marécage, car pour le bien commun cette défaite doit être tournée en victoire, la planche pourrie examinée strate après strate afin de trouver le virus de sa maladie. Déceler en elle le pourquoi de ce trafic de viande de porc, la propriété du peuple. Mieux on verra le noyau, aucune responsabilité ne nous entachera. Ouvrons l'individu avant que ne s'installe une idée fausse du collectif. Montrons à la terre entière ce qui nous tient unis.

JAIK : Ne vous y frottes pas. Faites <sup>appel au</sup> venir le procureur.

MASCHKE : Pas question. c'est notre affaire à nous. Ne sommes-nous pas hommes à la régler nous-mêmes ? Cette femme subira l'interrogatoire.

GERKE : Tous en auront la preuve: qui fait trop le malin a des <sup>volontés</sup> ~~seleperies~~ à cacher. Nous enfoncerons celle qui voulait nous <sup>f</sup> défoncer !

JAIK : Je préfère ne pas analyser les strates, ne pas manipuler la sonde pour lui prélever ses raisons. Laissez faire les spécialistes. Ne faudrait-il pas mieux, vu ce qui s'est passé, la remettre en d'autres mains ?

SAUDEWINN : Ce n'est qu'en apprenant à se connaître qu'on bâtit l'avenir, pierre à pierre.

( Entrent Ratsch et Galch. )

TOUS DEUX : Le village fait demander comment ça va continuer.

SAUDEWINN : Amenez-nous Selma tout de suite.

( Ratsch et Galch sortent. )

Cette femme avec ses mille aiguillons, ses mille chemins sinueux s'accrochait comme une teigne à nos cheveux, la ménager nous <sup>t</sup> couvrait notre scalp, ses yeux sont du vert-de-gris <sup>a</sup> pour notre chaudron ~~en culture~~, faut-il nous laisser empoisonner, estime-toi heureux, Jauk de ne pas avoir mangé de sa chair, tel un rat pestiféré tu aurais lamentablement crevé. C'est elle le bacille traversant les airs, ne supportant pas l'âge adulte de l'humanité, insecte à carapace sur quoi rebondit notre dialectique. C'est elle la pensée sans fin, le mouvement même, l'anarchie. Le pire ennemi de l'édifice et du peuple. Qui, si non nous, ayant reconnu la situation dans l'instant de notre faiblesse, serait assez fort pour entreprendre de la démasquer. X

JAIK : Si je voulais ce que vous ne voulez pas je ne ferais pas d'une baudruche une mongolfière. Je laisserais le crime à ses justes proportions, j'espérerais un dégonflement rapide du problème et je me fierais à la sentence du tribunal.

MASCHKE : Oh, oh, nous n'aurions pas le droit de nous servir de l'évidence, de déployer les compas dont <sup>le rayon englobe</sup> ~~le rayon porte~~ <sup>l'avantage</sup> plus loin que <sup>rien</sup> ~~n'importe~~ <sup>tout</sup> quel écran de télévision, de laisser s'estomper les nuances, <sup>de</sup> par crainte que le ballon ne recouvre nos visages, ne t'inquiète pas, la pointe est acérée.

GERKE : Pas de quartier pour cette cervelle de femme qui, telle une manne, flotte dans les airs, et se niche dans la tête d'autrui, comme si la vie n'était pas un circuit de connexions ~~tout~~ ~~ce qu'il y a~~ de plus précis mais une solution qu'il faut sans cesse résoudre à nouveau, comme si la récolte n'était pas la preuve de l'issue heureuse de l'année. Je ne laisserai personne toucher à <sup>m</sup>la terre.

SAUDEWINN : Elle incarne le principe en soi qui nous considère comme superflus, à qui notre pouvoir n'arrive même pas à tirer une contradiction du nez, ses oreilles sont faites pour ne pas nous entendre comme si, de par ~~sa~~ nature, nous dérangeons son esprit, elle tourne le dos aux exigences de notre pensée comme si ce que nous aurions à ~~lui~~ dire était depuis longtemps du passé. L'argument est accroché tout de suite au séchoir à linge. Son regard, elle ne voit que l'air et passerait tout droit à travers si nous ne nous écartions pas devant la porcherie qu'elle vise. Au début nous la considérons comme navatrice, nous nous félicitons de cette trouvaille, la femme et l'élevage, or ce qu'elle voulait n'était pas produire de la bonne viande mais changer les ~~mondes~~ ~~des~~ animaux et nous autres humains en marionnettes, pour son profit et au détriment de la société. Notre cécité, son avance, la clarté seulement grâce au préjudice. Jauk, celui qui se place hors du chemin emprunté par tous, porte préjudice à la volonté commune et finit par s'abuser soi-même.

JAUKE : Je ne veux pas être à l'écart; de l'enchevêtrement coupable jaillit de lui-même le chemin que la situation nous contraint d'emprunter, et quand nous voudrions être humains cette femme reste notre ennemi.

SAUDEWINN : Il ne convient pas que nous anticipions sur le tribunal, il peut bien batailler avec elle pour sauver l'infime partie qui en chaque être humain peut-être encore sauvée, quant à nous, concentrons-nous sur son méfait, face à <sup>ce</sup> village qui à juste titre exige une vérité sans fard.

MASCHKE : La voilà.

JAUKE ( à lui-même ) : Eh bien, destin, suis ton triste cours.

SAUDEWINN : Le je est sans recours, tout réside dans notre force.

( Selma entre. )

JAUKE : Nous n'exigeons pas de tribut pour une affaire privée, nous pouvons encore t'accueillir à bras ouverts, le peu que l'un sait de l'autre ne vaut pas lourd <sup>puisé</sup> s'il ne lui reste rien ~~de ce qu'il~~ ~~qu'il~~ avait espéré croire.

SAUDEWINN : Sans tourner autour du pot, parle, qu'y a-t-il ?

SELMA : Il manque soixante-six cochons.

JAUKE : Oui.

MASCHKE : Elle l'avoue.

GERKE : Que peut-elle faire d'autre .

SAUDEWINN : Propriété du peuple.

SELMA : Trois goretts, l'an dernier je les ai trouvés écrasés sous le corps de la truie en revenant de la cérémonie pour ma médaille, je ne l'ai pas déclaré dans l'espoir que le trou se comblerait de lui-même grâce à une nouvelle portée.

JAUKE : Voilà, tout s'éclaire,

SAUDEWINN : Madame ~~vous~~ <sup>toute un potter.</sup> ~~vous~~ bluff. Avec des cartes bizautées. Le meilleur mensonge l'emporte ~~gagne~~.

SELMA : Quoi ?

SAUDEWINN : Bien que ta langue semble le meilleur garant de ta sincérité, une parole heureuse au bon moment, il n'est pas dit que dans ta bouche la vérité en personne soulève cet appendice. un muscle bon marché que même un enfant sait maîtriser, de la chair inconsciente qui avec un peu d'entraînement vous chante la lune en guise de soleil. Qui gèberait tes fadaises croirait le monde plongé pour toujours dans l'obscurité. Tu nous ~~ne~~ prends pour des primates de crétins à qui il manquerait la mémoire derrière le tympan ? Nous, tu ne nous berneras pas comme des cochons. Incorporés au grand organisme, nous voyons mieux que l'individu isolé, l'homme se faisant translucide comme un oeuf, s'il est pourri ou plein. Pour nous, ta peau est comme du verre, absurde tout mensonge, car l'enchevêtrement vrai de tes pensées empétrées dans la faute lance depuis l'hémisphère gauche supérieur perfidement des signaux, comme du morse. A qui as-tu vendu les cochons ?

SELMA : Je devrais mentir la vérité pure.

SAUDEWINN : La vérité ment, et pas le mensonge, voilà de quel pied tu te chausses.

SELMA : Une portée. Des gorets. La mort. Des cochons qui manquent. C'est ma faute.

SAUDEWINN : Quand on a de l'eau jusqu'au cou on nie toujours le fait dans son entier. Au début.

SELMA : Qu'est-ce que vous manigancez contre moi.

MASCHKE : Les mules sont là pour être bâties.

JAUKE : Prouve-nous que tu n'as pas fait du trafic.

SELMA : Moi ? Avec ce simple nombre de cochons qui n'ont jamais

existé je réaliserais ce que j'ai en vain espéré dans mes rêves: je me réveille<sup>ne</sup> un beau matin et pas un seul <sup>ne</sup> qui manque. C'est de volume d'air que j'ai vendu <sup>pour du</sup> ~~en guise de~~ bon cochon.

SAUDEWINN : Elle souffle dans le feu comme si elle ne craignait pas le vent, elle chauffe le chaudron en pensant qu'elle n'est pas dedans, Selma est-elle assez naïve pour se croire invulnérable.

MASCHKE : Elle monte sur ses grands chevaux, à son habitude, elle ferait mieux de rompre avec ses habitudes sinon elle se rompra le cou.

GERKE : L'arrogance des bonnes femmes, c'est la pioche de leurs tamber.

SAUDEWINN : Reprenons à zéro, on a toute la nuit.

SELMA : Moi pas, vous peut-être, vous en avez besoin pour le salut de votre raison.

SAUDEWINN : Elle ne sent toujours pas à quel point la situation est sérieuse.

JAUKE : Si tu tissais plus serré le drap de ton innocence qui cherche à nous capter, vers lequel nous tombons avec scepticisme et dont les trous sont par trop visibles pour ne pas nous laisser entrevoir notre chute, nous oserions volontiers te faire confiance depuis des hauteurs plus grandes encore.

SELMA : La porcherie m'impose et l'espace et le temps, nature sans cesse en mouvement, cet organisme je l'ai négligé cette seule et unique fois, il n'y en aura pas d'autre, en dire davantage, mes

sexas ne m'y autorisent pas. Je vous donne ma vérité en pâture  
espérant la clémence des faucheurs.

SAUDEWINN : Elle croit que nous sommes du bitume étalé là pour qu'on  
nous roule dessus, qu'on peut laisser derrière soi, dont l'utilisation  
ne réclame aucun profit, masse devenue pierre, esclave de la  
direction prise ~~par le~~ <sup>à</sup> châssis, ~~mais il se trompe,~~ <sup>il s'égare.</sup>  
Interdit ~~de~~ <sup>-tion d'entrer</sup> dans la porcherie.

SELMA : ~~Mes~~ <sup>ma</sup> ~~moyens~~ <sup>pour</sup> ne m'~~ont~~ <sup>ont</sup> pas permis d'y voir clair. Qui voudrait  
m'obliger <sup>-ait</sup> à me scinder l'âme.

MASCHKE : La prudence, la loi.

GERKE : Le collectif, la sagesse.

SELMA : On ne peut me séparer de ce que j'ai bâti, ~~mon~~ idée vit,  
grogne, couine, frétille des oreilles dans le box . Ce qui de  
mes nuits s'est prolongé dans le jour je l'ai réalisé en chacune  
des bêtes, si on arrachait de mon corps tous mes liens l'ordre  
déchaîné de mon élevage sombrerait dans le chaos, ce n'est pas  
du bétail ordinaire, il réside dans l'existence de mes truies  
une raison profonde et pour la connaître j'en cherche les traces  
dans le libre cours de mon imagination, ces truies, si on les  
arrachait de ma tête, de mon sein, elles créveraient misérablement  
à l'usine à viande qui les appelle anonymes et les engloutit.

SAUDEWINN : Contre-révolution dans la porcherie.

SELMA : Chaque bête son propre je, ni avant les autres ni après,  
unité de la diversité, la hiérarchie est dissoute, chacune change  
de place en fonction de la force qui chaque jour est ressentie à  
nouveau, ne connaissant ni contrainte ni domination, fluides, nous  
avons grâce aux modifications incessantes de notre édifice  
vers les nouveaux rivages de notre être ! Et non vers la perfection  
~~est~~ l'amour qui surprend, insatiable, (son pire ennemi) ~~sa~~ et dont la  
témérité nous ~~confronte~~ confronte à maintes énigmes qu'il ne semble  
jamais possible de résoudre. Pour le moment je connais peu leur  
langue mais la nuit quand nous sommes seuls et que je me glisse  
près d'elles dans les boxes, je comprends davantage ~~que~~ <sup>des</sup> ~~sois~~ ~~ce~~ ~~et~~ ~~le~~ ~~après~~.  
Bientôt nous ~~allons~~ <sup>ferons</sup> faire une fête. Je vous invite.

SAUDEWINN : La démence non plus ne te sauvera pas.

JAUKE : Por - ohe - rie, pas un centre expérimental.

MASCHKE : Il manque soixante-six cochons.

GERKE : Très juste, c'est ça les boeufs avant la charrue.

SELMA : Je vous le jure.

SAUDEWINN : Ce village dont nous sommes l'avant-garde attend de nous une réponse claire et nette. Son sens inépuisable pour le cours véritable des choses a flairé dans ta vie l'anormalité de tes agissements, comment voudrais-tu que nous regardions nos gens dans les yeux en opposant un démenti au puits de leur sagesse. De nous, qui avons été choisis pour guider, ~~en nous~~ exige<sup>-on</sup> une franchise absolue pour résoudre ce problème. Nul ne nous sépare des masses, supportant le fonctionnement objectif de l'univers nous sommes immanents à son mouvement, ~~qui est propre~~ Car il appartient à chaque peuple qui s'insurge à penser. Ainsi le monde accomplit son serment d'envoyer la lumière dans le dernier recoin de notre cristal afin que la pureté croisse avec l'avenir. A la longue, nul ne résiste aux lois de la nature et de la société.

SELMA : Qui ose connaître l'Autre comme soi-même dans son intimité, ~~est-ce que~~ chacun ne déchirerait <sup>il en</sup> comme des toiles d'araignée ce qui fut tissé s'il lui était possible de regarder dans la tête du voisin. Par son seul mystère l'homme est la créature réelle dont l'espoir lève dans l'espoir de l'Autre. Nul n'a le droit de s'arracher à cette nuit, qui est sienne et l'entoure, et de l'appeler jour en dépit de son savoir pour la seule raison que cela semble lui procurer un avantage si par là il tourmente l'autre. Pourquoi ne ressentez-vous pas la vérité de la blessure et ne fouillez-vous <sup>vous</sup> ma chair comme s'il n'était pas assez de celle-~~à~~, que vous ai-je fait .

MASCHKE : La recherche de la vérité se visionne d'elle-même.

GERKE : Ni le pour ni le contre ne peuvent nous abuser.

MASCHKE : A qui as-tu fourgué les truies. Parle.

GERKE : Où est planqué l'argent. Dis-le.

SAUDEWINN : Misérable saboteuse, dis ton forfait. Monstre d'hypocrisie.

Chienne enragée, avoue enfin ton crime. Veux-tu, infâme,  
continuer de cracher ainsi au visage du peuple, individu buté.  
Montre ~~de~~ repentir pour ton délit, il faut tout avouer.

SELMA : J'étais trois enfants

mon frère, ma soeur et moi  
mon père, un homme entre quatre murs,  
son univers qu'il croyait  
comprendre, et parle  
selon les jours différemment  
des mêmes choses.

De ma mère je tiens

le mieux c'est de la  
fermer et de suivre  
honnêtement un chemin, car  
une fois le calme établi  
après l'adolescence, on a besoin  
de terre ferme sous  
ses pieds. - Après avoir joué je  
rentre un soir à la maison  
mon père me questionne  
où est la roue, trouve-moi cette roue.

Mon frère braille, son nouveau  
jouet, son auto, a perdu une roue.

Tu n'iras pas au lit

tant que tu n'auras pas trouvé la roue.

J'allais dans la rue, je cherchais

et je savais que je ne la

trouverai pas, car je n'avais

pas joué avec, jamais

lune ne fut aussi grande

que ce soir-là. J'ai pris une correction,

au lit sans manger, mais je savais

même si j'avais dit la vérité

personne ne m'aurait cru.

Mes larmes dans l'oreiller  
 et cette lune que je regardai  
 Je ne peux pas les oublier.

JAUKE : Ce qui nous semble si évident, parfois n'est qu'un grillon dans une nuit d'été dont nous prenons le chant pour un son originel, sans doute à cause de sa facilité à nous entrer dans l'oreille.

MASCHKE : Il fait preuve de faiblesse pour le sort d'une orpheline.

GERKE : Pas de quartier, même pour les langues angéliques.

SAUDEWINN : La faute n'en serait pas moindre pour la compréhension finement ramifiée de notre assemblée, sans préjugé aucun, si nous te laissons remâcher tes sentiments qui étaient destructeurs pour l'Etat, quand bien même nous prêterions l'oreille au doux bouquet de l'âme, sur la pitié ne poussera pas de chandelier pour balayer ton méfait qu'aucune preuve n'est venue infirmer, comment donc, devrions-nous oublier ta prolifération <sup>en regard à</sup> ~~par~~ tes errements qui mettent le village sens dessus dessous depuis que tu diriges l'élevage, femme furieuse, tu ne vis pas notre principe, pour te laver tu nous effaces, tu t'obstines à charger le monde sur tes épaules et à nous faire dévier du milieu du chemin que nous avons eu tant de mal à atteindre. Ton crime est la preuve que nous sommes dans le vrai. Pleure, vocifère, sur le plan humain nous compatissons mais l'individu n'est que partie de l'ensemble: comme la goutte d'eau par rapport à l'océan, un rien tombé du robinet, ce n'est que dans la mer qu'il éprouve l'immensité de soi-même.

SELMA : Vous êtes des sables mouvants qui étouffez tout, des déserts qui engloutissent la terre, des bourreaux, décapiteurs du temps, rendez-moi ma porcherie, les grognements de mes bêtes, rendez au sol ses ombres, je ne sollicite rien d'autre, laissez-moi seulement continuer à vivre le projet dans ma tête.

JAUKE : Tu es trop collée à la propriété qui est à tout le monde, tu ne penses pas au donateur qui t'a rendu les choses possibles, tu étrangles de ta main ce qui est au peuple, pour obtenir tout tu te braques au mauvais moment, convulsion haineuse, quand le geste de ton prochain t'aide à franchir le seuil tu préfères trébucher, tu proclames ce dont personne n'ose se proclamer et te declares

le centre du cosmos. Fais marche arrière en disant ta forfaiture, reprends-  
~~rappe~~-toi, donne-moi la latitude de te défendre.

SELMA : Toi aussi. laisse-moi. Aucun espace ne sera trop vaste entre nous.

Je n'en suis pas encore à poser ma nuque sur votre billot et à me  
laisser décapiter. Pas avant longtemps. A personne ici je ne  
concède le droit de me juger. Je vous transformerais plutôt  
vivants en pierre que ma parole en boue. Allez-y, à chaque  
question la vérité. Vous vous taisez. La peur, comme les boucs  
du troupeau face aux crocs, lâches qui se sont trop écartés,  
comme vos cornes pendouillent dans le vent, semences fânées,  
langues desséchées, baissez le front et ranversez-moi !

Qui ose me retenir .

( Elle va sortir. )

GERKE : On te tient bien plus que tu ne crois. Qui s'en va, la police  
le ramène. Une si brève séparation ne vaudrait pas le coup.

MASCHKE : Qui ne veut pas entendre apprendra à connaître le bras du  
collectif.

GERKE : Essaie voir~~ç~~, puisque tu ne peux pas faire autrement.

MASCHKE : Joue ton rôle jusqu'au bout.

GERKE : C'est nous qui tirerons le rideau.

SELMA : Votre haine pour moi n'allait pas si loin.

SAUDEWINN : Chère mademoiselle Selma, ce n'est pas nous qui entravons  
ta carrière. tu t'es fait toi-même un croche-pied dans ta course  
trop rapide vers l'avant Oses-tu sérieusement exiger que nous  
passions des menottes à notre devoir pour te soustraire à ton  
juste châtement ) Par trop souvent ton oeil nous a craché dessus  
et notre parole t'a répugnée. Ça ne s'oublie pas, les épines  
dans le buisson. La seule chose qui te vaudrait notre clémence:  
avoue franchement ton dénit - mais tu n'échapperas <sup>pas</sup> au tribunal.

( Entrent Ratsch et Galch. )

RATSCH : Le village aimerait savoir s'il y a un macchabée.

GALCH : Nous sommes soulevés par la gravité de la forfaiture.

RATSCH : La communauté déplore la perte de sa propriété.

- GALCH : Elle exige un châtement des plus sévères pour celle qui l'a causée.
- RATSCH ; Coupable, non coupable, les paris sont à dix contre un.
- SAUDEWINN : Le coeur lourd, rongé d'inquiétude, le village entier est en émoi depuis la nouvelle de ton monstrueux méfait qui à juste titre emplit d'horreur le citoyen, si tu regardais le peuple dans les yeux ton visage devrait s'empourprer de honte. Contemple cette assemblée, découvre ton sens de l'honneur et dévoile-nous la vérité.
- GERKE : Elle se bute, car la condamnation est inéluctable.
- MASCHKE : Qu'on mette cette femme au pilori.
- RATSCH : Avoue ce que tu as commis, c'est ce que tu as de mieux à faire.
- GALCH : Tu n'aurais pas dû te servir là où l'herbe ne pousse plus.
- RATSCH : Top c'est trop, si tu étais restée dans le juste milieu, personne n'irait t'enquiquiner.
- GALCH : Une cervelle de femme pousse toujours trop loin la condensation des vapeurs universelles.
- SELMA : Vous me prêtez une vie que je n'ai jamais vécue.
- MASCHKE : Nous te faisons prendre conscience de ce que tu nous dissimules.
- SELMA : L'inaccompli vous me forcez à l'accomplir, pour que j'aie enfin commis ce méfait. Pas d'autre issue.
- GERKE : Prends garde ! Ne nous mets pas ton trafic sur le dos, ce serait monstrueux.
- SELMA : Je suis donc moins coupable que ce qu'on veut me faire endosser .
- SAUDEWINN : Non. Plus qu'il n'est possible de prouver.
- SELMA : Comment échapper à ce trouble. Vers quoi roules-tu, cerveau-sabre, fends-moi, la tête, je ne comprends rien et je sais tout. Je me sens tomber dans le précipice comme si à côté de moi, je tombais. Le regard embrouillé, je vois clairement le monde, je souffle en été contre le givre à m'en faire couler de froid la sueur, je n'arrive pas à vous saisir, vous dont le cou me colle aux mains. Je palpe tout et ne ressens rien, je m'entends

crier et ne crie pas, le silence est un tintamarre ~~continuel~~.

Voyant tout, comme prise dans de l'air-caoutchouc, je voudrais pénétrer la matière qui m'enferme. Mais ma tentative est aussi la sienne.

( Entre Irma. )

IRMA : Dans la porcherie règne le silence, pas le sommeil.

Je fais ma ronde, comme la chef ~~chef~~

m'en a chargée, pendant son absence,

ce qui se produit rarement, rien ne bouge

l'air est rempli de porcs, échine contre échine,

monticules debouts, en masse, les boxes

muets animés seulement par la multitude

de mouches tourbillonnant autour de cette viande

qui les attire. Les truies

comme si elles flairaient l'ennemi,

le groin baissé contre terre,

sont là telles des séismographes captant le moindre mouvement.

Je frappe dans mes mains, les appelle par leur nom

rien ne bouge; je me précipite ~~pour~~

pour t'en informer quand dans ma course leur conversation

que je crois entendre dans mon imagination m'arrête,

parce qu'il faut dire que mes oreilles ne sont pas ~~sourdes~~ *bouchées*,

ou bien était-ce des bribes de paroles

dans ma propre bouche, babillages d'une idiote

" Tout est cendres, tourbillon dans le vent de la nuit empourprée de honte "

et des phrases qui se vrillent dans mon crâne

" déposez vos flocons sur sa tête

comme une couronne incrustée dans la chair

Attendez, elle-même bientôt sera là."

Ai-je crié, je l'ignore tout comme

ces phrases que pourtant je connais,

Jamais plus je n'y retournerai

La porcherie, une maison de fous.

SELMA : Il faut que j'y aille pour voir ce qui se passe. Ne me retenez pas.

JAUK : Dis ta faute et tu pourras partir.

SELMA : Oui, je l'ai fait. Et je le fais.

( Selma sort. Un temps. )

MASCHKE : Un roc s'est brisé.

GERKE : J'en ai encore les éclats dans la figure.

JAUK : Je ne voulais pas cela.

IRMA : Que se passe-t-il. Dans quoi suis-je tombée.

SAUDEWINN : Seul le collectif, continuum qui rejette la goutte factice et, fort de sa pensée, élève les ténèbres vers la lumière, lui seul, porté par les nombreuses fibres d'un même projet, peut se prévaloir d'être la partie voulue du peuple. Qui ose ne voir que soi-même et prend pour seule échelle son miroir se brisera avant le temps qui lui est imparti par la société. Que <sup>nous</sup> pour tous ces événements soient la preuve de la dialectique: l'homme déchoira s'il ne garde l'oeil rivé sur les masses dont le regard indique à tous la direction, pour que <sup>vous</sup> ~~ils~~ voient par eux-mêmes. Allez, et portez la vérité au village. Irma s'occupera de la nouvelle porcherie. Qu'on n'aille pas dire que nous sommes contre les femmes.

IRMA : Moi. Quoi.

GALCH : Ne vous déplaît, les chiffres sont rendus à leur symétrie, il est vrai, mais l'affaire apparemment ne suit plus un cours bien symétrique.

RATSCH : Le fer de lance du collectif, le peuple, en la personne de deux de ses meilleurs fils attend d'être récompensé pour l'accomplissement courageux de cette tâche tenue secrète et pour le sauvetage des mathématiques. Cela ne vaudrait-il pas une reconnaissance sous forme d'un remerciement matériel. Eux qui, à la puissance X, ont démontré la supériorité spirituelle des conquérants de l'avenir sur l'individu.

GALCH : Pouvoir émanant de la métrique de notre philosophie égalitaire ~~dans~~ populaire. Nous aussi nous revendiquons la justesse de votre calcul.

RATSCH : A grand' soit on atteint la connaissance.

SAUDEWINN : Jauk, c'est ta pâleur qu'on interroge. Prends une décision qui va dans notre sens. Deux brebis et l'Etat nouveau.

JAUK : On peut envisager une prime.

SAUDEWINN : Bravo. Ainsi malgré nos graves soucis, tout est bien qui est bien fini.

JAUK : Le jour monte doucement, voilà déjà l'aurore.

IRMA : C'est le feu. La porcherie brûle.

Forêt

( Jauk, Saudewinn, Maschke, Ratsch, Galch, deux Villageois )

JAUK : Une moitié à droite et l'autre à gauche,

moi le fourchon du milieu,

telle une botte de foin

nous allons ratisser le petit bois

pour retrouver cette femme.

Elle ne doit pas nous échapper

elle a une folie

sinon elle va nous brûler tout le village,

car le feu jaillit du bout de ses doigts

qui au moindre contact provoquent un incendie

tel que personne ne saurait plus l'éteindre.

Battez chaque buisson, secouez

tous les arbres, arrachez-la de la terre comme un ver,

on ne s'en retournera pas sans elle.

( Tous sortent. )

SELMA ( entre: ) Impossible de sortir de cette forêt

les cris me font mal

comme si le vent de tous côtés

me les enfonçait, décaplés, dans la tête.

Non. Non. Ne me tourmentez pas.

Voudriez-vous m'apprendre qui je suis.

Des voix, (des cris tirés comme fils de fer)  
dans la moelle,

moi, votre meurtrière ! ~~X~~ Laissez-moi rire !

Je ~~me~~ devrais vous cracher dessus, truies,

en moi vous avez votre consolatrice,

qui envoie vos âmes, sauvées, dans les airs,

vos cendres blanches, poussière comme neige,

recouvrent le pays entier d'une nouvelle peau.

N'ai-je pas l'hymen dans <sup>les</sup> mes cheveux

il ne manque plus que la robe de mariée,

flocons, tels les oiseaux apportez-la moi.

Que m'étouffez-vous, profanateurs de ma bonne volonté

qui sans souffrance me voyez souffrir

oh que ne puis-je

m'extirper de cette broussaille.

( Elle sort. )

( Entrent Ratsch et Galch. )

GALCH : Qui se soucie encore de notre prime,

l'arôme de bons cigares et la <sup>ble</sup> ~~bonne~~ liqueur,

eau-de-vie pure et limpide.

RATSCH : Gagner honnêtement son argent

n'est pas ~~le~~ <sup>le</sup> ~~notus~~ de ce monde.

GALCH : Ca ne rapporte rien, <sup>le mettre</sup> ~~qu'il met~~ sa cervelle

au service de l'Etat,

sur demande ou de lui-même. <sup>plein goût.</sup>

Ne fais jamais t'en devoir

laisse reposer les morts.

Le décompte, n'était-ce pas <sup>du</sup> ~~un~~ travail en plus,

et le signaler plus que ce qu'on peut attendre de nous autres,  
<sup>non</sup> pas ~~vrai~~ ? N'avons-nous pas réfracté  
 finement la lumière avant de la focaliser ~~de nouveau~~ *difficillement*  
 afin qu'elle pénètre dans ces orâns grossiers,  
 en guise de remerciement, <sup>poste</sup> ~~travail~~ de nuit.

RATSCH : Aucun sens de la finesse, toujours tête baissée,  
 voilà la marche du monde, mais il y en a un  
 qui a connu pire, rentrant au port natal,  
 le sac gonflé, la verge avide de filles,  
 sa solde perdue au jeu,  
 conscient de sa faiblesse il court chez ses parents  
 afin de piller la cachette qu'il avait préparée  
 pour les coups durs, plus un sou, rien.  
 Sa mère entre, les yeux baignés de larmes  
 elle enterre une seconde fois la mort du père  
 et le complet du fils dont le cadavre  
 est revêtu, dernière volonté du mourant  
 pour être proche de son garçon. Les pépètes dans le cercueil.  
 Le fils réclame l'exhumation, accordée  
 après de longs palabres.  
 On ouvre la tombe, pas de cadavre. Les flics ~~allemâs~~ s'en mêlent:  
 dans des douzaines de tombes plus de pâtée pour les vers.  
 L'affaire officiellement inexistante est tirée au clair,  
 un fossoyeur arrêté ainsi que  
 le maître fourrager de la coopérative voisine;  
 lui, dont le père sans le savoir avait commis le vol,  
 est convaincu de mensonge alors que le détroussement de cadavre  
 est inculpé de diffamation envers l'Etat,  
 lui, fait des pieds et des mains jusqu'à ce que,  
 reconnu idiot, il atterrisse dans un asile.  
 Seuls les porcs ne furent <sup>jamais</sup> ~~point~~ inquiétés.  
 ( La truie Rosa passe en courant. )

RATSCH : J'ai rêvé ou quoi.

GALCH : Pas le moins du monde.

RATSCH : Ce sanglier m'avait tout l'air d'un cochon.

GALCH : Ne devrait-on pas,  
 si c'~~était~~<sup>est pour ce</sup> ~~un~~ bon/bacon, <sup>un joli</sup>  
 lui donner la préférence à cette autre cochonne,  
 ils attrapèrent bien Selma ~~même~~ sans nous  
 on ne prend pas deux fois le même poisson  
 celui dans le panier reste, pas celui dans le filet,  
 mais un ~~si~~ joli cochon des Flandres *comme celui-là*  
 qui n'existe plus dans la tête des autres x

*pu le cnieut* parti en jambon fumé pour les anges,  
 nous donnerait à tous deux de quoi  
 faire tourner la bara-que,  
 ou nous le vendons ou nous le bouffons nous-mêmes.

RATSCH : Jamais dans l'humanité nous ne distinguerons  
 plus de deux races de cochons,  
 les sauvages et les apprivoisés  
 Une ruelle pour la liberté !

( Tous deux sortent. )

( Entrent Maschke, Saudewinn, Gerke. )

MASCHKE : Ou bien la forêt l'a engloutie ou bien  
 elle est déjà pendue à une branche  
 Absurde de continuer à fouiller ~~ici~~  
 la pif police lui mettra bien le grappin dessus.

SAUDEWINN : Par deux fois nous avons pas pris garde  
 il ne ~~fait~~<sup>ya aucun</sup> pas ~~une~~ troisième  
 la vigilance ne s'est pas avérée un vain mot.

GERKE : Nous avons perdu Jauk, il connaît  
 le petit bois ici comme sa poche,  
 pour moi en tout cas toutes les fins n'en finissent plus.  
~~En plus~~ <sup>et</sup> Je n'arrive pas à me défaire de ~~cette~~ l'impression  
 que ce n'est pas la première fois que je me trouve  
 à cet endroit.

SAUDEWINN : A cette heure-ci tous les arbres se ressemblent.

GERKE : Ca fait une belle jambe à celui qui tourne en rond.

Pas le moindre forestier à l'horizon  
pour nous conduire au portail de cette forêt,  
un labyrinthe envahit ce bois  
et nous avale. Je veux rentrer ~~à la maison~~.

SAUDEWINN : Déjà flappi, avant la pointe du jour.

Et la discipline alors.

MASCHKE : Qu'est-ce que nous changerions à l'affaire,

la porcherie est foutue, les cochons aussi,  
le plan dans le cul, cette femme une bête sauvage.  
Le moustique s'est transformé en éléphant  
la fureur de l'éléphant ne sera pas ~~morsure~~ mesure de moustique.

GERKE : La colère nous a lancés sur ses trousses,  
éteinte maintenant, comme l'incendie.

Le froid nous gagne les os.

Elle paiera, cela nous suffit

pour dormir tranquilles, bien au chaud.

SAUDEWINN : Je ne vous reconnais pas, où <sup>donc</sup> réside ce qui nous unit  
quand à la première petite faim mollit ce qui pense.

Nos convictions à tous vous les fourrez comme un caillou  
dans un mouchoir, et faites un noeud dessus  
au premier signe de lassitude.

Une partie infime de la cellule est ici en action  
et n'apportera de conclusion à notre décision  
que quand cette femme sera bel et bien capturée.

GERKE : Bon, ben, en avant dans les fourrées.

MASCHKE : Si tu tiens à l'ordre, tu es obligé.

( Tous sortent. )

de

( Entrent deux Villageois avec/gros bâtons. )

1° VILLAGEOIS : Là où je tape, l'herbe ne repousse pas  
J'espère pour elle  
qu'elle ne se trouvera pas sous mon bâton.

- 2° VILLAGEOIS : Il faut quadriller la futaie,  
 depuis des hélicoptères  
 carré par carré selon un plan précis  
 gazer cette forêt enchantée,  
 en moins de <sup>deux</sup> ~~minutes~~ ~~la forêt~~  
 espèce de cromagnon, <sup>la peluche</sup> sortira asphyxiée des sous-bois.
- 1° VILLAGEOIS : N'empêche qu'une chasse à l'homme c'est encore  
 ce qu'il y a de mieux.
- 2 VILLAGEOIS : Si ça continue comme ça, moi je rentre  
 dans la police.
- 1° VILLAGEOIS : Chez les flics, dans la gueule du loup, cinglé.
- 2° VILLAGEOIS : C'est ça l'avenir, mon vieux,  
 le bon côté au bon moment,  
 les gens perdent de plus en plus souvent la boule  
 une grange par ci, une agression par là  
 Il y en a un qui éventre un chat  
 une autre qui trucidé son cardiaque  
 avec un poisson rouge dans le lit,  
 tu n'as qu'à ouvrir ta télé, la démente a pris goût au sang  
 le souffle des Eons pue de la gueule  
 des myriades de moustiques invisibles  
 taillaient la chair avant l'orage.  
 Bientôt on donnera une chasse, la nôtre en regard  
 n'est que promedade lunatique.  
 Les hordes <sup>trouneront</sup> ~~pourchasseront~~ les hordes, tous cannibales,  
 le pouvoir de l'Etat prendra une vengeance terrible,  
 c'est de son côté que tu me trouveras, eux ils auront  
 toujours à bouffer.  
 Aiguise ton couteau, frère, ce jour sera le nôtre.
- 1° VILLAGEOIS : Plutôt mort qu'engraissé de chair humaine.
- 2° VILLAGEOIS : "Salut, ~~ami~~ <sup>ami</sup> dans l'auge", <sup>me passe-moi ta</sup> ~~ce coup de~~ ~~la~~ ~~côte~~  
<sup>me se</sup> ~~me se~~ la ronge.  
 ( Tous deux sortent. )

( Entre Jauk. )

JAUK : J'étoâffe,

l'impuissance me tient enfermé,  
comme en cage je tourne sans agir.  
A aucun prix je ne veux comprendre  
l'absurdité de ma trace.

Je suis parti pour la baillonner,  
pour récupérer ce que  
dans mon aveuglement je lui donnai:  
~~pour~~<sup>je veux</sup> arracher de mes yeux le visage  
dont le masque me subjuguait.

Pour connaître ce que cette femme cache sous sa peau  
qui semblait un brasier et m'a affaibli,  
pour voir sa plaie béante, savoir si en gicle du sang  
ou bien si des asticots blancs se rient de moi;  
il me faut savoir si je ne sais plus rien.

( Il sort. )

( Entre Selma. )

SELMA ( chante: )

Pour que vous ne soyez perdus à jamais  
je ~~l'accepte~~<sup>je le laisserais</sup> que ~~le Christ~~<sup>le Christ</sup> soit massacré,  
à toute forme d'ordre soyez soumis,  
envers les femmes dociles et gentils.  
Pour finir je vous emmène à la foire  
et appelle ce grand fûté de Galilée  
afin qu'à l'heure où je vous quitte à jamais  
il fasse devant vous, pour rire, basculer l'axe de l'univers.

( Entre la truie Rosa. )

SELMA : Je vois que je ne vois plus rien!

Comment expliquer sinon que j'aperçoive  
ce qui dans ma tête me donne mille tourments  
selon la géométrie de coussin d'épingles  
dont les pointes comme une herse  
se taillent le firmament, mille ruisseaux de sang,  
les gouttes évident mon nuage,

La tache dans le ciel est toujours un cochon.

N'approche pas. Disparaîs.

LA TRUIE ROSA : Tu ne me reconnais pas, la truie  
que tu appelais Rosa a échappé à l'incendie.

SELMA : Tu serais celle que j'aimais le mieux,  
dont les espérances étaient tout mon espoir,  
oh, rêves atroce .

LA TRUIE ROSA : Je vais t'aider à sortir de la forêt.

SELMA : Tu ne serais pas une ombre. Je ne te crois pas.

LA TRUIE ROSA : Infini, je le vois, est le chemin  
que je poursuivrai avec toi  
qui est venue vers moi.

SELMA : Tu me fais signes, ~~c'est à craver~~ *que je crève!*

LA TRUIE ROSA : Combien de fois m'a-t-on égorgée, assassinée,  
lynchée, le sang ne suffirait pas  
à évaluer les nombreuses morts  
et à contempler les blessures que ma soie pleure.

SELMA : Tu vas ~~finir~~ me rendre folle.

LA TRUIE ROSA : Ne reste pas l'instrument de ton époque,  
insurge-toi contre ce que l'on attend,  
ne reviens pas sur  
ce que ton âme a entonné en toi,  
sinon tu en pâtiras davantage encore  
que ce jour où il n'y avait pas d'espérances  
et où on allait te tenir la bride haute.

SELMA : Quelle douce musique cette chanson  
d'une truie qui ne meurt jamais.

LA TRUIE ROSA : Tes liens t'ont foulées  
comme la loi le voyou.

Suis-moi hors de cette broussaille, Selma.

SELMA : Je sais où cela mène.

Tu ne m'envelopperas pas une <sup>6</sup>seconde fois  
de tes <sup>reunions</sup>paniers de pavot sauvage  
qui, confiants en l'avenir et proches du délabrement,  
intoxiqués, se fichent de ce monde,  
la première tempête souffle la belle toile d'araignée.

Ici est le lieu où je reste

Aussi sûrement que dans les flancs de ma mère.

LA TRUIE ROSA : Nulle bordure, vers où tu fuies, n'est assez éloignée  
pour être loin de moi

Nul gouffre trop large, que je ne l'enjamberais  
pour être près de toi.

SELMA : Pourquoi ce qui fut ne peut-il

s'abîmer comme rocailles dans les profondeurs,  
enseveli sous la pierraille

agacé d'aucune lumière

jusqu'à la nouvelle naissance du monde.

LA TRUIE ROSA : Car ce qui vaut qu'on se languisse  
n'est accordé qu'une fois dans la vie.

Personne de vivant n'oublie,

s'il l'a ressenti chaud et dense en lui

et a rencontré la malédiction des temps,

le brevère du véritable être:

des entretoises naissant des vides quand nous fait défaut

le courage de contempler nos propres abysses

qui savent davantage de nous que nous ne savons d'eux,

des attouchements, <sup>la minute douce</sup> ~~l'étrangeté découvre la douceur~~ <sup>l'inconnu,</sup>

foisonnement sauvage de fruits toujours renouvelés,

comme grappes épaisses de lilas, le monde

butinant, disculpant, fait commerce de nectar.

L'oreille non courbée par le bâton du mot d'ordre,

les lèvres, embouchures de la différence,

les yeux comme deux mondes parcourent le cosmos

l'un globe de chaque âme, l'autre

<sup>entre</sup> ~~entre~~ de toutes. Nuées de musique

qui porte l'éther. Seul le souvenir extirpe

tels des éléphants de pierre de l'ère d'Océan

l'actuel passé.

GALCH : ~~La~~ <sup>l'air</sup> terre est encore chaude de ses pattes  
 depuis <sup>Phy a commencé</sup> ~~le début~~ de la battue jamais nous n'<sup>a</sup> avons été aussi proches.

RATSCH : La truie est plus maligne que nous deux.

Bon sang, je pèle de froid,

je crois bien que, depuis un bout de temps,  
 elle nous fait marcher, on tourne ~~en rond~~ et  
 en rond sans jamais revoir le cochon,

GALCH : Ça serait vraiment une cochonnerie.

RATSCH : Et cet animal m'a fait perdre  
 tout sens de l'orientation.

Je ne sais plus d'où je viens.

GALCH : Tu ne saurais plus qui est tannée .

RATSCH : De quelle direction, je ~~voulais~~ <sup>voulais</sup> dire.

GALCH : Et ton père, tu ne le connais pas non plus.

RATSCH : Je veux rentrer à ~~la maison~~, c'est tout.

GALCH : <sup>l'importe</sup> ~~Quel type faire de la direction.~~

Je sens ~~dejà~~ <sup>le hnt</sup> le rôti sur le ~~proche~~.

~~La bonne direction~~ <sup>trouve à</sup> s'est toujours ~~à~~ où l'on/bouffer.

( Selma, ensanglantée, entre coiffée d'une tête de truie. )

RATSCH : Je rêve ou quoi.

GALCH : Pas le moins du monde.

( Tous deux se sauvent en criant. )

SELMA : <sup>c</sup> Affranchie de la peur, je suis cashée,

je me suis sauvée de moi-même par moi-même,

depuis que sur mes épaules verdit cette tête de porc

que d'une main j'ai tranchée, pour

m'en coiffer de l'autre, la portant

elle m'ôte du cœur

mon fardeau, mon acte meurtrier.

Nul couinement de mort lorsqu'elle reçut le coup.

Elle est morte en silence comme si la mort

n'e pouvait la chasser de ce monde,

car quand j'hésitais le courage

le long de son regard me monta aux yeux. Et je le fis.

GALCH : <sup>assez</sup> toujours d'ambition  
 RATSCH : où est le but? <sup>autre</sup>

SELMA : Etrange ébullition de mon sang.

Je me fais horreur. Arrête.

LA TRUIE ROSA : Pas avant <sup>de</sup> t'avoir entièrement amenée  
à nous chercher notre chemin. Ton corps,  
de temps en temps, tu t'es sondes toi-même,  
dans un proche avenir, les richesses de la volupté.  
Peut-on jamais oublier ce pour quoi la chair  
a été créée lorsqu'on en a effleuré les sommets ?  
Sortons toutes deux de cette forêt  
avant que nous rattrape ce qui nous tue.

SELMA : Saleté de truie, misérable porc,  
vivre ton projet <sup>est revivre</sup> ~~sur~~ ma perte.

Toute ta lumière butée  
se focalise en corde.

Pardonne-moi, chair empêtrée dans la démence.

Comme se raidit ce que je vais broyer  
il faut que je le fasse et ne le veuille.

Viens, truie adorée, je vais te montrer  
comment ça se passe quand on se choisit  
soi-même son gibet. Courage. Courage.

Ce sera bientôt fait. Ma bonne amie.

Viens, cours après moi, gentille truie.

Efonçons-nous dans les broussailles, je connais un chemin,  
qui nous délivrera.

( La Truie Rosa et Selma sortent. )

( Entrent Galch et Ratsch. )

GALCH : Les empreintes de la truie sont là, bien visibles.

Elles conduisent de ce taillis à l'autre là-bas.

On va bientôt l'avoir, ce cochon de race.

RATSCH : Je ne crois plus rien, seulement moi-même,  
j'ai beau le poursuivre, je reviens sur mes pas.

Pourquoi me faut-il tuer pour vivre. Au secours.

Pensées, éloignez de moi le deuil.

~~Selma~~ Levez-vous, de toutes vos forces, emenez-moi.

Je suis elle et elle est moi, jamais scindées  
nous apparaissions à ras de terre, comme deux sœurs:  
avant le matin nous quitterons ce lieu  
qui bientôt emplira d'effroi les rabatteurs  
après une chasse ~~de~~ vaine .

J'è voudrais pour nous regarder être notre propre miroir  
avant qu'une nouvelle porcherie ne vous tienne.

( Entre Jauk. )

JAUK : Il ne fait pas encore jour et la vanité  
de mon errance témoigne de son idiotie.

SELMA : Ami, avec quelle ardeur  
j'espérais ta visite.

JAUK : Quelle pitoyable fin prend ma raison.

SELMA : Viens, embrasse-moi, oubliée depuis longtemps la trahison.

JAUK : Voici un être, moitié ce que je cherche,  
moitié ce que ne peut se trouver.

SELMA : Ne suis-je pas une femme désirable  
à qui pour son bonheur ne manquent que des gorets ?

JAUK : Ça me fixe comme si ma chair était capable  
de s'émouvoir, <sup>cela.</sup> apparemment ça ne demande que ça.

Reste tranquille, misérable vermisseau, tu ne m'excites pas.

SELMA : Dépêche-toi avant que le porc ne s'empare totalement de moi.

JAUK : Jamais je ne pourrais vouloir ce que tu veux.

SELMA : Ne bouge pas, que je vois <sup>tes</sup> yeux.

JAUK : Avorton qui en vérité n'existe<sup>s</sup> pas, ~~ix~~

En risée de la forêt, feuillage nocturne de ma faiblesse,  
la clarté de la nature ne s'écartera pas de moi.

Et même si mille esprits scintillaient devant moi, la lune  
est subtile, elle miroite à travers les branchages  
et prononce l'annulation de la raison.

SELMA : Approche, Jauk, convainc<sup>s</sup> ~~si~~ toi-même.

JAUK : Que se passerait-il si j'approchais. Je ruinerais ~~ma~~  
pour moi l'ombre, pour toi la lumière de vie.

Je cherche l'ennemie et non sa perversion.

SELMA : De ton cerveau étatique ~~A~~'écaille la ~~feuille~~.

JAUK : ~~Je~~ Je suis maître de mes sens, maître du monde.

(Selma l'embrasse.)

SELMA : Eh bien, mon amour, parle-moi.

JAUK : <sup>Comble</sup> ~~Comme~~ me harcèle le désir, Selma, ma truie,  
toute mon ardeur est pour toi.

SELMA : Continue, continue,

que ta voix comble mon oreille porcine.

JAUK : L'amour compte davantage que la jouissance de ma chair,  
pourtant accorde-moi, femme aux lèvres intimes,  
ce que je n'ai pas le courage de convoiter,  
le contentement de mes pulsions.

SELMA : Déjà mieux, mais ce n'est pas encore assez  
pour me faire succomber.

JAUK : Ne me laisse pas quémander

comme une bête à trois pattes dans ton dos,  
prends pitié de mon ardeur, de toi j'ai soif  
dans le tourbillon de ton amour non contenté.

SELMA : Je ne vois que nous sur ta rétine, pas toi.

Comme c'est vide derrière ce miroir.

Adieu.

( Selma sort. )

JAUK : Ne te sauve pas. Attends-moi,

je n'ai pas encore dit le peu  
qui me vint de la pénitence.

( Jauk sort, courant derrière elle. )

( Entrant Saudewinn, Maschke, Gerke. )

SAUDEWINN : Nous allons attendre ici que commence le jour,  
~~qui~~ nous indiquera le chemin hors de cette jungle.  
Ce qui était humainement possible nous l'avons fait,

mais le succès hélas ne nous a pas souri ,  
 pourtant si souhaitable à l'accomplissement de notre devoir.  
 Nonobstant, cette chasse nous a soudés,  
 la preuve est faite de la justesse de notre ligne,  
 rien ne lui échappe, pas même le noir sous les ongles.

MASCHKE : Des ampoules au pied.

GERKE : Mes vertèbres sont privées de leur colonne.

MASCHKE : Si je pouvais gonfler à l'hélium ce qui me tourmente tant,  
 sur pattes de velours je rentrerais par les airs  
 droit dans la nuit laissant derrière moi toute cette mélasse.

GERKE : Ligotez-moi à un arbre que je puisse tenir debout.

SAUDEWINN ( à lui-même ) Seul avec soi-même, c'est notre science  
 qui, lorsque la solitude étouffe les âmes,  
 par sa connaissance nous aide à franchir le vide.  
 Comme les pensées d'un voyageur dans les sables du désert,  
 à qui le mirage n'arrache qu'un sourire,  
 parce qu'il sait au même instant:  
 jamais le je ne sera seul au monde  
 quand il aura compris une parcelle de cette théorie  
 dont l'axe fait tourner le monde.

( Entrent le Premier et le Deuxième Villageois. )

1° VILLAGEOIS : Pas la moindre truie. Et notre bière, alors.

2° VILLAGEOIS : Per monts et par vaux. Nous avons soif.

( Entrent Ratsch et Galch. )

RATSCH : Horrible, ce qu'on a vu.

RATSCH GALCH → *Une hôte, moitié homme, moitié cochon*  
 Un satyre, un centaure. Un ~~satyre~~ ~~un porc~~ cochon géométrique.

GALCH : La forêt semble mener une vie ~~à elle~~

qui ne correspond plus tout à fait à notre vision du monde.

RATSCH : Peut-être la forêt n'est-elle déjà plus  
 ce dont elle a l'air.

GALCH : Nous-mêmes des arbres

sous lesquels ce petit bois ici se promène.

RATSCH : Oh, si on avait pu ne jamais découvrir le commencement.

( Entre Jauk. )

JAUK : Quelle agréable douleur

que l'amour.

Vous allez tous être les invités de la noce

quand, l'acte accompli, la fiancée et moi

avanceront devant vous

elle qui a résolu de boire

à la source débordante de mon cœur,

est encore couchée, timide,

derrière ce buisson.

Mais attendez que je vous l'amène

afin qu'aux oreilles de tous elle souffle son oui.

( Jauk va chercher une truie morte, décapitée. ) *avec tête .* )

SAUDEWINN : Quand le soleil enfin se lèvera-t-il .

Stefan Schütz

SAPPA

Texte français : Jean-Louis Besson et Heinz Schwarzinger